

veux, de la pesanteur de tête, de l'accablement, de l'engourdissement des membres, mais pas de vertiges ni de céphalalgie.

Suivant M. Page, médecin de l'hôpital de Philadelphie, le lupulin serait un anaphrodisiaque très-puissant. Il suffirait de faire prendre aux malades, le soir en se couchant, 50 centigrammes à 2 grammes de lupulin en poudre ou en pilules, pour suspendre complètement les érections, et cela sans donner lieu à la céphalalgie, ni à de la constipation, ni à aucun symptôme fâcheux. M. Page s'en est aussi servi, dit-il, avec succès dans la spermatorrhée. MM. Debout et Aran ont ajouté l'autorité de leurs expériences à ces faits.

Le docteur Pescheck l'associe ordinairement à 5 à 10 centigrammes de poudre de digitale. D'après les derniers travaux sur cet agent, cette combinaison est rationnelle, car la digitale, donnée seule, a une action analogue; mais la conclusion à en tirer en faveur de la lupuline est moins péremptoire. Celle-ci rend de bons services contre la torpeur du système génital, suite de la surexcitation déterminée par des excès vénériens, et contre les érections fatigantes qui accompagnent l'urétrite. En même temps elle favorise la digestion délabrée des onanistes. La condition principale pour obtenir ces résultats est d'avoir de la lupuline fraîche, bien amère, et renfermant toute son huile essentielle.

PRÉPARATIONS DE LUPULIN. — M. Personne a eu pour but d'obtenir, par les formules suivantes, des médicaments dans lesquels les principes médicamenteux sont toujours dans des rapports simples et parfaitement connus, afin que le praticien puisse se rendre facilement compte de la dose de médicament réelle qu'il veut prescrire.

TEINTURE ALCOOLIQUE DE LUPULIN. — Lupulin, 1 p.; alcool à 90°, 5 p. Faites digérer pendant dix jours dans un vase clos; une température de + 30 à + 40 degrés favorise l'action dissolvante de l'alcool; passez avec expression, filtrez et conservez pour l'usage.

Cette teinture contient exactement 15,12 pour 400 de matière dissoute (1); par conséquent, 5 grammes représentent 1^{er},07 de lupulin, rapport très-simple.

EXTRAIT ALCOOLIQUE DE LUPULIN. — On l'obtient facilement en évaporant à une douce chaleur la teinture alcoolique de lupulin. 50 grammes de lupulin donnent 35 grammes de matière dissoute; par conséquent, 70 centigrammes de cet extrait représentent 1 gramme de lupulin. Cet extrait est très-résineux, très-aromatique et amer. Il peut s'administrer en pilules et doit être substitué au lupulin entier, dont il contient tous les principes actifs. Il faut le conserver en vase clos pour éviter son altération.

SIROP DE LUPULIN. — Sucre blanc, 333 gram.; teinture de lupulin,

(1) 5 grammes de cette teinture donnent 0,5^{er},756 d'extrait.

25 gram.; eau, 180 gram. Concassez le sucre, mêlez-le bien avec la teinture, puis ajoutez l'eau peu à peu; portez le tout jusqu'à l'ébullition, puis filtrez et conservez pour l'usage. Ce sirop est un peu trouble, sa saveur est amère et aromatique; il n'est pas d'une amertume désagréable et peut être facilement administré aux enfants. 100 grammes de sirop représentent 1 gramme de lupulin.

SACCHARURE DE LUPULIN. — Sucre blanc en poudre grossière, 100 gram.; teinture de lupulin, 25 gram. Mêlez par trituration la teinture au sucre; faites ensuite évaporer l'alcool à l'étuve à une douce chaleur; 20 gram. de ce saccharure représentent 1 gramme de lupulin.

En substituant ce saccharure au sucre dans la préparation de la gelée de grénétine, on peut préparer la gelée suivante :

GELÉE DE LUPULIN. — Grénétine, 2^{er},5; eau, 60 gram.; saccharure de lupulin, 40 gram. Pour obtenir 100 grammes de gelée qui représentent 2 grammes de lupulin.

Enfin, on a recommandé une *pommade de lupulin* dont la formule a été donnée par M. Planche; il obtenait cette préparation en triturant une partie de lupulin avec trois parties d'axonge, et faisant chauffer au bain-marie pendant six heures, etc.

Ce procédé doit être tout à fait rejeté : 1° parce qu'il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de déchirer les grains de lupulin par la trituration; 2° les corps gras pénètrent difficilement le lupulin, même avec le secours de la chaleur. La formule suivante doit donner une préparation bien préférable.

POMMADE DE LUPULIN. — Axonge, 30 gram.; extrait alcoolique de lupulin, 3 gram. On ramollit le lupulin par une légère chaleur et quelques gouttes d'alcool, puis on le divise dans l'axonge. On comprend que cette pommade doit être légèrement excitante par les principes résineux odorants qu'elle renferme.

Freake a conseillé cette pommade pour calmer les douleurs produites par le cancer à sa dernière période.

BIÈRE. — Je ne puis quitter l'histoire du houblon sans dire quelques mots de la bière. J'ai donné dans ma dissertation sur les boissons fermentées (*Annuaire de thérapeutique*, 1862) et dans le volume de chimie de mon *Cours des sciences physiques*, des détails suffisants pour la fabrication de cette boisson alimentaire; je dirai seulement ici que lorsqu'elle est préparée avec soin, elle joue un rôle utile dans l'alimentation. En effet, au principe stimulant et conservateur du houblon, on trouve associé du gluten soluble, de l'orge, du sucre et de la dextrine, une petite quantité d'alcool et un excès d'acide carbonique. On a ainsi une boisson qui convient bien à l'estomac de l'homme; elle est facilement absorbée; elle remplit le rôle de substances alimentaires qui sont près d'être complètes. Mais si, comme cela arrive souvent, on a remplacé l'orge

germée par de la glycose, on a éliminé le gluten, qui est utile ; si l'on a remplacé le houblon par un autre amer, on a une bière qui tourne à l'aigre ; et si par-dessus tout cela, au lieu d'eau potable, on s'est servi d'eau séléniteuse, au lieu d'une boisson salubre et nourrissante, on a un breuvage peu agréable et débilitant.

TISANE DE HOUBLON. — C'est sous cette forme que le houblon est journellement employé comme antiscrofuleux. On fait infuser 10 gram. de houblon non privé de lupulin pour 1 litre d'eau ; on obtient un liquide amer et aromatique qu'on fait prendre aux jeunes malades pour de la bière.

EAU DISTILLÉE DE HOUBLON. — Houblon, 4 p. ; alcool, 1/2 p. ; eau, s. q. pour retirer 6 p. d'eau distillée narcotique. Inusitée en France. Il en est de même de la *teinture alcoolique de houblon* qui se prépare avec : houblon, 4 ; alcool, à 22°, 8 ; de l'*extrait alcoolique de houblon* qui s'obtient en épuisant par déplacement le houblon pulvérisé par de l'alcool à 22°, distillant, évaporant ; de la *pommade de houblon* : houblon, 4 ; axonge, 10. Faites digérer et passez. Mais les trois préparations correspondantes de lupulin devront être préférées.

RACINE DE CONTRAYERVA. — Elle est fournie par la *Dorstenia contrayerva*, plante vivace qui croît au Pérou et au Mexique ; racine d'une odeur aromatique, d'une couleur fauve, rougeâtre à l'extérieur, blanche à l'intérieur ; d'une saveur âcre par une mastication prolongée ; elle est formée d'un corps ovoïde, terminé par une extrémité recourbée, elle est garnie de radicelles.

C'est un stimulant énergique qui agit comme sudorifique. On peut l'employer dans les atonies du canal digestif et dans les affections compliquées d'adynamie. On le vantait contre les morsures des serpents et des animaux venimeux. — Poudre, dose de 1 à 4 grammes ; on emploie plus particulièrement l'infusion : 10 grammes pour 1 litre d'eau.

NOYER, de la famille des *juglandées* (*Juglandaceæ*). — Cette famille ne comprend que le genre *Juglans*, dont les espèces ont des propriétés communes ; on employait les diverses parties du noyer, feuille, fleur, péricarpe et semence. Les feuilles fraîches ont été vantées contre l'ictère et les exanthèmes cutanés ; elles sont la base du *remède antivénérien de Mitié*, qui est constitué par le suc de ces feuilles avec ceux d'ache et de trèfle d'eau rapprochés en extrait et convertis en pilules de 30 centigrammes, dont on peut donner trois ou quatre par jour. La seconde écorce a été regardée comme vésicante et vomitive ; enfin le brou de noix est réputé tonique, stomachique et antisiphilitique. La décoction de Polini, si célèbre en Italie, et qui a réellement eu souvent des succès inespérés dans les cas de syphilis constitutionnelle, contient une grande proportion de brou de noix.

PRÉPARATIONS ET ANALYSE. — Les fleurs de noyer étaient employées dans l'*eau des trois noix* qu'on préparait en distillant d'abord de l'eau sur les chatons mâles du noyer, puis le produit sur les noix nouées, et enfin sur des noix mûres. Cette préparation est inusitée.

Le *brou de noix* a été analysé par Braconnot, qui le trouva composé d'*amidon*, *chlorophylle*, *matière âcre et amère*, *acide malique*, *tannin*, *acide citrique*, *sels*. La matière âcre est très-remarquable, elle absorbe l'oxygène de l'air ; le suc à l'air se colore en noir, et il se forme une pellicule noire, insipide, inodore, sèche ; elle ressemble au bitume de Judée, elle se dissout dans la potasse et est précipitée par les acides. On emploie l'*extrait de suc de brou de noix* comme stomachique et anthelminthique. Il faut évaporer rapidement et s'il est possible dans le vide, pour éviter l'altération de la matière âcre et amère.

TISANE DE POLINI. — Brou de noix sec, 500 gram. ; racine de salsepareille et de squine, sulfure d'antimoine (et pierre ponce?), de chaque 1000 gram. ; eau, 10 litres. Faites réduire à moitié.

EMPLOI DES FEUILLES DE NOYER DANS LES AFFECTIONS SCROFULEUSES. — M. Négrier a publié un travail remarquable sur l'emploi des préparations du noyer dans les affections scrofuleuses à toutes les périodes. Ces préparations sont assez fréquemment employées aujourd'hui dans les hôpitaux de Paris. J'ai eu plusieurs occasions de constater leur utilité. Voici le résumé de faits observés par M. Négrier : 1° engorgements scrofuleux, deux faits, dont un cas de guérison et l'autre d'amélioration notable ; 2° ophthalmies scrofuleuses, cinq cas, tous terminés par la guérison et avec une notable rapidité ; 3° engorgements scrofuleux ulcérés, trois cas, dont deux terminés par la guérison et un par la mort ; 4° gonflement et caries scrofuleuses des os, quatre faits, dont un terminé par la guérison.

Dans mes *Annales* j'ai fait connaître les préparations de noyer que M. Négrier emploie dans le traitement des affections scrofuleuses. Depuis ce temps, j'ai souvent prescrit avec avantage l'extrait de feuilles de noyer en pilules de 30 centigrammes, 2 à 6 par jour ; j'y associe fréquemment le protoiodure de fer à la dose de 5 centigrammes. J'ai obtenu de ces moyens combinés et suivis avec persévérance de très-beaux succès dans des cas de manifestations très-graves de l'affection scrofuleuse.

M. Négrier a résumé les travaux publiés à l'étranger depuis. Ils consistent en : 1° une discussion du docteur Kreutzwald (de Bonn) ; 2° deux mémoires du docteur Nasse, de la même ville, où se trouvent reproduites et les recherches de M. Négrier lui-même en 1841 et 1844, et celles de M. Kreutzwald, et qui contiennent en outre la relation d'un grand nombre d'expériences faites à la clinique de Bonn ; 3° un mémoire du docteur Michele Boggiali (d'Yvrea) publié en 1846 dans le journal de la

Société royale de médecine de Turin. MM. Kreutzwald et Boggiali n'ont pas entendu faire une œuvre de critique, et se sont bornés à mettre en relief, par des exemples heureux, l'efficacité du médicament. M. Nasse, au contraire, a rassemblé les faits au hasard et les a catégorisés d'après les résultats obtenus.

Le nombre d'observations ainsi réunies s'élève à 127, toutes relatives à des enfants. On a obtenu par l'emploi du noyer, comme remède à peu près exclusif, 47 guérisons promptes et solides; c'est un peu plus du tiers des cas traités. M. Négrier, sur 70 malades dont il a donné l'histoire dans ses deux mémoires, en avait guéri plus de la moitié. La différence est donc à son avantage; il l'attribue, sans avoir pourtant des données positives sur ce point, à ce qu'il a pu, dans sa pratique, continuer le traitement plus longtemps que ne l'a fait M. Nasse. D'un autre côté, dans les expériences qui lui sont propres, l'effet du traitement s'est prononcé plus tard que dans les expériences du professeur de Bonn et dans celles de M. Boggiali. A la lecture des documents, il s'est assuré que ces derniers avaient eu affaire à des cas inférieurs en gravité à ceux qui ont servi de base à ses propres recherches. Aussi ont-ils également perdu moins de malades.

La presque totalité des sujets guéris par MM. Nasse et Kreutzwald avaient été, dit l'auteur, antérieurement traités sans succès par l'huile de foie de morue. Il ne possède pas lui-même, sur ce point, le éléments d'une appréciation comparative. Quinze enfants de la clinique de Bonn n'ayant ressenti aucun effet avantageux de l'emploi du noyer, on les soumit à l'usage de l'huile de foie de morue. Deux seulement éprouvèrent de l'amélioration. Il faut encore mentionner que, dans deux cas, l'huile de foie de morue ayant été substituée, par suite d'un malentendu, à l'extrait de feuilles de noyer ordonné, les symptômes scrofuleux se sont sensiblement amoindris. M. Négrier lui-même cite un cas remarquable où le noyer ayant échoué, l'huile hépatique eut le plus grand succès.

Enfin, MM. Nasse et Kreutzwald ont employé avec avantage le noyer contre l'écoulement leucorrhéique des organes sexuels chez les petites filles, et contre l'exanthème du cuir chevelu et de la face.

Tels sont les résultats indiqués par M. Négrier. Pour juger en connaissance de cause de leur importance, il importerait de connaître le degré de gravité et d'ancienneté, le siège, la forme des affections scrofuleuses traitées par les préparations de noyer. A cet égard, les détails fournis par les auteurs ne sont pas parfaitement suffisants. Dans les quelques observations, assez circonstanciées, que nous trouvons dans le mémoire analytique de notre confrère d'Angers, il en est certainement de relatives à des cas graves et compliqués; mais un grand vague plane sur la masse des faits invoqués, et les distinctions établies entre eux ne sont ni assez précises ni assez nombreuses pour permettre d'apprécier avec justesse le degré d'efficacité de ce remède. On en jugera par ces indications tirées du travail de M. Nasse: « Chez 67 enfants traités avec les feuilles de noyer, les scrofules avaient un caractère aigu avec inflammation; chez 50, elles étaient accompagnées d'une torpeur naturelle

(scrofules chroniques, humeurs froides)... Pour tous ceux à qui leurs parents n'avaient pas fait cesser le traitement, le remède fut employé pendant plusieurs semaines et même plusieurs mois. Si l'infusion ne paraissait pas assez forte, on avait recours à l'extrait... Chez 27 des 40 guéris, les scrofules avaient un caractère aigu; chez 63, un caractère chronique... 62 des enfants qui avaient suivi le traitement étaient bien mieux; 36 d'entre eux avaient les scrofules aiguës, 26 les scrofules chroniques. »

Bien que l'emploi du noyer dans le traitement des scrofules n'ait été, de la part des médecins français, l'objet d'aucun travail important, depuis la publication des deux premiers mémoires de M. Négrier, ainsi qu'il le remarque lui-même avec quelque amertume, cependant on peut affirmer que l'usage s'en est fort répandu parmi nous. En sorte que si les recherches de notre confrère n'ont pas contribué à grossir la littérature médicale, elles n'en ont pas moins influé sur la pratique. Nous croyons qu'on est en mesure aujourd'hui, même en faisant abstraction des travaux des médecins allemands et italiens, d'avoir une opinion arrêtée et réfléchie sur la valeur du médicament. S'il ne s'agit que de le reconnaître pour un remède bien approprié au mode de traitement exigé pour les scrofules, nulle difficulté. Il communique à la fibre vivante plus de tonicité; il éveille l'appétit, facilite la digestion des aliments substantiels, et contribue ainsi à fournir à la nutrition des principes plus réparateurs. Comme un des moyens de la médication antiscrofuleuse, nous lui attribuons une importance réelle.

TISANE DE FEUILLES DE NOYER. — Feuilles sèches de noyer, 5 gram.; faites infuser dans eau, 500 gram.; édulcorez avec du miel ou du sirop de noyer.

EXTRAIT DE NOYER. — On le prépare avec feuilles sèches de noyer, par la méthode de déplacement; on évapore au bain-marie. Il se prescrit sous forme de pilules contenant chacune 20 centigr. d'extrait et q. s. de poudre de noyer. On en prescrit 2 à 4 par jour.

DÉCOCTION DE NOYER POUR LOTION. — Feuilles sèches de noyer, 30 gram.; eau, 1 litre. Faites bouillir, et l'on imbibe des plumasseaux pour panser les ulcères scrofuleux.

SIROP DE FEUILLES DE NOYER. — Extrait de feuilles de noyer, 4 gram.; faites dissoudre dans très-peu d'eau, ajoutez sirop bouillant, 300 gram. Se prescrit aux petits enfants à la dose de 2 ou 3 cuillerées à café. Chez les adultes il n'a jamais dépassé 60 grammes. La dose ordinaire est de 30 grammes.

POMMADE DE NOYER. — Extrait de feuilles de noyer, 30 gram.; axonge, 40 gram.; essence de bergamote, 15 centigr. Faites des frictions douces pendant un quart d'heure, deux fois par jour.

COLLYRE CONTRE LES OPHTHALMIES SCROFULEUSES. — Décoction de BOUCHARDAT. — Mat. méd., 5^e édit. 1. — 30